

Mystère et boules de neige

Compilation

Joëlle
Barron



Mystère et boules de neige est une compilation de trois titres signés Joëlle.B. parus à partir de 2012 :

Aux éditions Saint Léger Productions.

- Théo et le voyage à l'envers. Dépot légal juin 2012
- Contes magiques et rimes ensorcelées. Dépot légal Juin 2012

Ainsi que : - Histoires givrées - 3 contes de Joëlle.B. Dépot légal : mai 2017

A la fin de cette compilation, s'ajoute une nouvelle et très courte histoire vraie : - L'Ange aux graines

Site de l'auteur : www.joelle-b.fr

Mystère et boules de neige

Compilation



Textes et illustrations

Joëlle Barron

Les trois premiers mini contes qui suivent sont une version améliorée et augmentée de “Histoires givrées”, la mise en page des textes et des dessins a également été refaite pour offrir un meilleur confort de lecture.

L’histoire du Bonhomme Venteux trouvera sa suite dans un autre ouvrage illustré de façon différente : “Macrocosme, la merveilleuse histoire des chiffres” et autres contes dans lesquels cet inquiétant personnage subira une étonnante tranformation ... peut-être une récompense de la Vie après ses mésaventures glaciales.

© Joëlle Barron
Tous droits réservés

Histoires givrées



Le bonhomme venteux

Notre contrée est un lieu magique ! Parfois, en temps de brouillard, on y voit des choses et des gens étranges, comme ce personnage effrayant qui hante la lisière du bois bordant le village, c'est un affreux fantôme dont le corps transparent ondule comme agité par une petite brise,

Les rares personnes à l'avoir rencontré n'en parlent qu'à voix basse mais, moi, mine de rien, en laissant traîner mon oreille, j'ai entendu son nom : Le Bonhomme Venteux !

Justement, ce matin il est là ! ça titille ma curiosité, alors faisant fi de ma frousse, je m'élance à toute vitesse vers l'orée du bois en courant dans la neige, c'est là qu'à peine arrivé, un tourbillon venteux me dégringole dessus, m'emporte et me dépose juste en face du Bonhomme qui me dévisage de ses gros yeux lunaires.

- Je t'attendais Théo ! Toi seul peux me délivrer de l'antique sortilège qui m'emprisonne en ces lieux givrés.



Quoi ! mais comment le pourrais-je ?

- Va chercher une plume d'ange et apporte-la moi ! afin que, par elle, je m'envole vers des cieux plus cléments.

- Trouver une plume d'ange, d'un vrai ange, mais j'en n' ai jamais vu moi !

- Débrouille-toi, si tu ne la trouves pas, je te hanterai chaque jour de brume durant ta vie entière.

Alors le Venteux gonfle ses joues et, de son souffle glacé, il m'expédie au beau milieu de la route qui mène au village. Là, je tombe juste devant notre voisin Jean l'ingénieur, il revient de chez la boulangère avec son panier plein d'odorants petits pains tout chauds. Il s'efforce gentiment de trouver normale ma subite dégringolade devant lui, alors que plein d'étincelles virevoltent encore autour de ma tête.

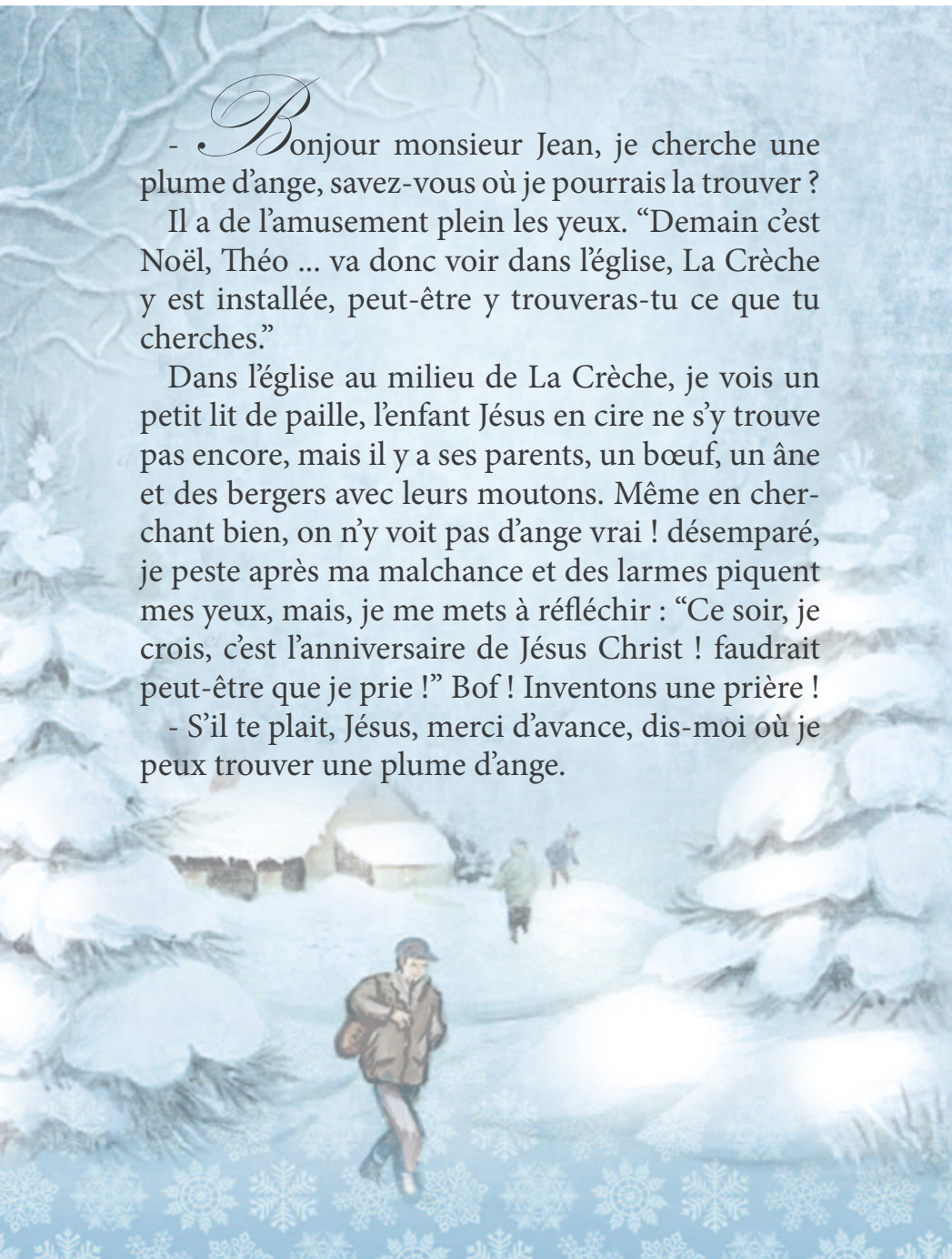


- Bonjour monsieur Jean, je cherche une plume d'ange, savez-vous où je pourrais la trouver ?

Il a de l'amusement plein les yeux. "Demain c'est Noël, Théo ... va donc voir dans l'église, La Crèche y est installée, peut-être y trouveras-tu ce que tu cherches."

Dans l'église au milieu de La Crèche, je vois un petit lit de paille, l'enfant Jésus en cire ne s'y trouve pas encore, mais il y a ses parents, un bœuf, un âne et des bergers avec leurs moutons. Même en cherchant bien, on n'y voit pas d'ange vrai ! désespéré, je peste après ma malchance et des larmes piquent mes yeux, mais, je me mets à réfléchir : "Ce soir, je crois, c'est l'anniversaire de Jésus Christ ! faudrait peut-être que je prie !" Bof ! Inventons une prière !

- S'il te plait, Jésus, merci d'avance, dis-moi où je peux trouver une plume d'ange.



- Long silence ... Complètement dépité je sors de l'église. Je n'en ai pas conscience quand, tout seuls, mes pieds se dirigent vers la rivière gelée où des canards jouent à la glissade.

En voilà un qui s'envole en laissant échapper de son aile une jolie plume blanche et bleue. Hop! je l'attrape en réfléchissant une minute. « Après tout, voilà qui peut passer pour une plume d'ange ! le Venteux s'en accommodera peut-être ». A cette pensée, mes larmes sèchent d'un coup !

Trop content de ma super trouvaille, je reprends la route qui mène à l'orée du bois en espérant y retrouver le fantôme . Zut, il n'est plus là !

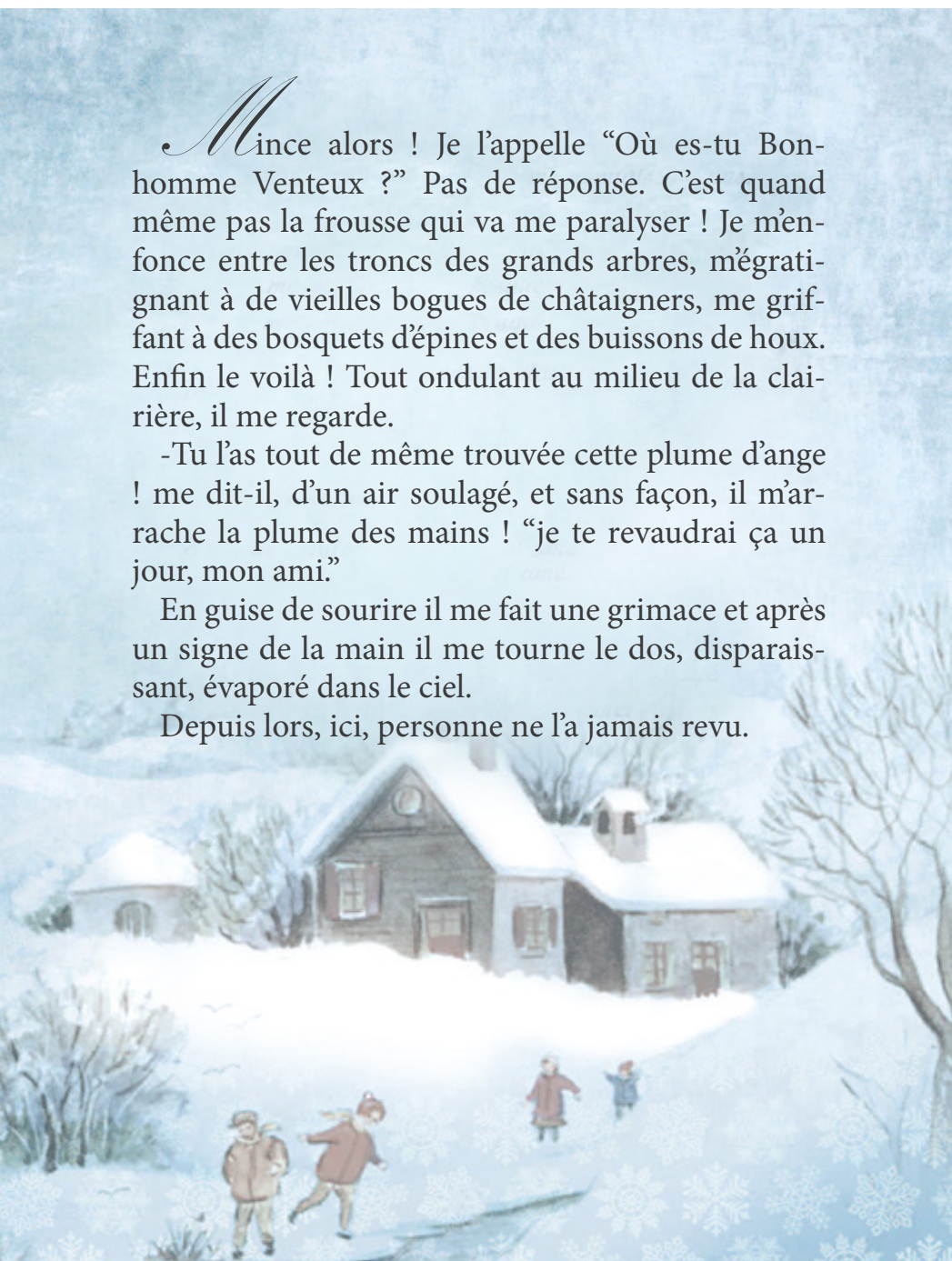


*M*ince alors ! Je l'appelle "Où es-tu Bonhomme Venteux ?" Pas de réponse. C'est quand même pas la frousse qui va me paralyser ! Je m'enfonce entre les troncs des grands arbres, m'égrenant à de vieilles bogues de châtaigniers, me grifant à des bosquets d'épines et des buissons de houx. Enfin le voilà ! Tout ondulant au milieu de la clairière, il me regarde.

-Tu l'as tout de même trouvée cette plume d'ange ! me dit-il, d'un air soulagé, et sans façon, il m'arrache la plume des mains ! "je te revaudrai ça un jour, mon ami."

En guise de sourire il me fait une grimace et après un signe de la main il me tourne le dos, disparaissant, évaporé dans le ciel.

Depuis lors, ici, personne ne l'a jamais revu.





Ce drôle de Bonhomme n'est jamais venu me reprocher une petite supercherie qui l'a délivré de lui-même ! Si j'ai un vague regret, c'est pour la magie, disparue avec lui.

Désormais, à l'orée du bois en hiver, seuls les crocus pointent leur nez par dessus la neige.

L'Ogre Blanc



Balade en Terres Perdues

Quelque part un elfe blanc joue de la flûte, ses notes joyeuses glissent sur l'épais manteau de neige qui recouvre la campagne, le givre allume des étincelles aux branches. Ma petite sœur Irma et moi, on passe quelques jours à la campagne chez nos arrière grands-parents. Grand-papy nous a donné son vieux chapeau de feutre afin de coiffer le gros bonhomme que nous avons construit après une bataille de boules de neige.

- Comme ça, il ne fondra pas, dit ma petite soeur, il sera là quand nous rentrerons de notre promenade

- Partez sans crainte, mes chéris, dit Grand-mamie, je veillerai sur votre bonhomme de neige, mais restez bien couverts lors de votre promenade sur les Terres Perdues.



C'est derrière le bois que se trouve le coin sauvage et mystérieux parsemé de gros rochers qu'on appelle Les terres perdues. Au pied des arbres immenses, dans quelques buissons touffus, se cachent les terriers des lapins, et les monticules de terre dissimulent parfois de drôles de trous qui servent de maisons aux lutins.

Dans la neige poudreuse, notre chien Aristo s'en donne à cœur joie, il furète par-ci, s'énervé par-là sur les traces d'un lièvre. Je m'amuse de ses cabrioles, tant et si bien que, soudain, quand je veux revenir vers Irma, je ne la trouve pas ! Elle a disparu.

- Irma, où es-tu ? Reviens ! viens ... viens ... Rien répond l'écho. Affolé je vais dans tous les sens et c'est en vain que je l'appelle.



Soudain, horreur ! J'aperçois l'ogre blanc, il est allongé dans la neige, son profil se découpe sur la masse sombre d'un buisson. On dirait un géant endormi. Je sais bien que c'est lui ! Grand-papy m'en a fait la description hier soir, dans mon lit, juste avant de me faire une bise et me souhaiter "bonne nuit".

Je vois son gros nez blanc aplati, son menton fuyant, sa chevelure hirsute faite de branchages, son œil qui soudain s'éveille et sa grande bouche ouverte comme un trou juste à l'endroit où se trouvait Irma tout-à-l'heure. C'est bien elle que j'entends soudain, elle m'appelle d'une faible petite voix qui semble sortir de la grande bouche.



Aristo veut s'attaquer à l'ogre ! Quelle imprudence ! Mais voilà que, sortant du trou, apparaît la frimousse d'Irma ! Enfin je comprend ! Le chien ne s'est pas trompé ! Il n'y a pas d'ogre blanc ici, non ! C'est seulement un gros buisson de fougères recouvert d'une épaisse couche de neige. Lorsque Irma, qui ne pouvait pas le savoir, a voulu marcher dessus, la neige a cédé sous son poids et le buisson l'a engloutie. Disparue d'un coup ma frayeur de l'ogre ! le chien et moi, on tire Irma de ce mauvais pas pour la conduire en terrain sûr. Elle s'ébroue et chasse les flocons de neige qui s'étaient collés à elle. Heureusement, aucune épine ne l'a égratignée.

- C'est pas ma faute, dit-elle, avec un sourire de travers.

Après ces paroles confuses, le chien et nous, on éclate de rire à s'en tordre le ventre, comme des fous.





Prenant la main d'Irma je la serre dans la mienne. Aristo sur nos talons, on tourne le dos aux Terres Perdues et sur le chemin du retour, on rit encore de notre mésaventure.

De retour chez Grand-papy et Grand-Mamie, on est heureux de voir que maman est arrivée, ils nous attendent tous les trois devant des tasses bien pleines de chocolat chaud et une tarte aux myrtilles. Le bonheur quoi !

La Porte du Diable



Le voyage enchanté



L'air glacial nous fait frissonner.

Irma et moi on est plantés au pied du gros chêne et on regarge cette drôle de porte qui est visible à travers les racines. Sa serrure paraît bouchée ! De toute façon, personne n'en possède la clé. D'après maman, c'est la porte du diable !

- Le diable ! Oh non, dit cette peureuse d'Irma. Est-ce qu'il est derrière la porte ?

J'en sais rien, c'est que moi aussi j'ai les chocottes !



Alors je fanfaronne en imaginant un rituel magique capable d'ouvrir cette serrure sans clé. Je fais le malin en me mettant à sautiller autour de l'arbre.

Fermant les yeux, trois fois j'en fais le tour en secouant la tête et sautant le plus haut possible. Hop ! Hop ! Hop ! Et hop !



J'avais oublié la vieille balançoire en bois accrochée à la plus basse branche de l'arbre et, ouille ! Voilà que mon front la percute ! Mille étoiles scintillent sous mes paupières et puis tout devient noir ! Quand je crois me réveiller dans un brouillard se dissipant, c'est là que, tout d'un coup, m'apparaît un visage ! de drôles d'yeux en amande me regardent si intensément que j'en suis tout gêné. C'est à grand-peine que je sors de mon étourdissement, mais j'ose quand même une question :

- Êtes-vous le ... le diable ?

"Il n'y a ni diable ni malice ici" répond cette étrange fille ailée très maigre, dont la chevelure ressemble à une touffe d'herbe rousse. Elle me tend la main et m'aide à me redresser quand soudain, arrive une deuxième apparition, semblable à la première mais couronnée d'or et de diamant. Une reine !

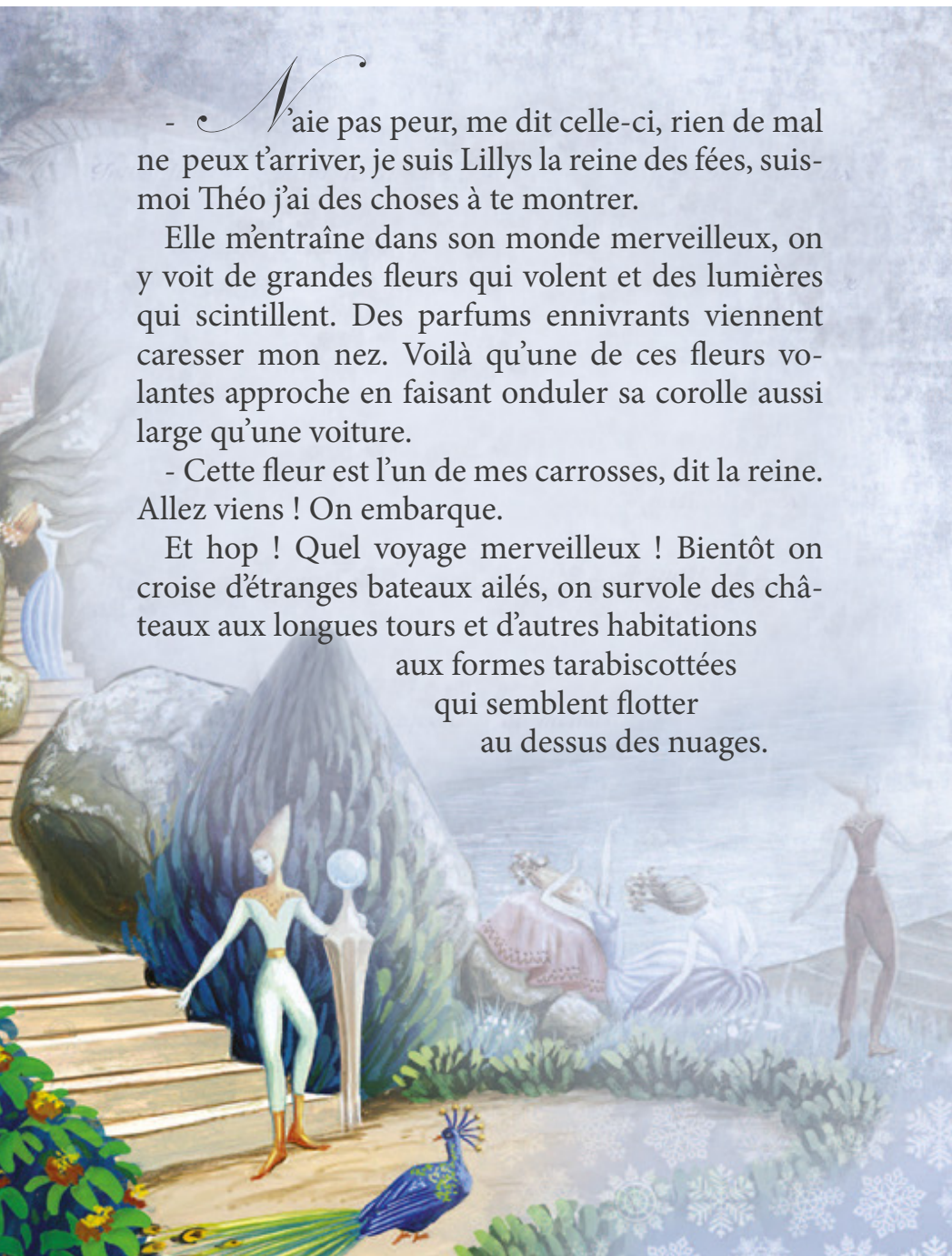


- *N*aie pas peur, me dit celle-ci, rien de mal ne peut t'arriver, je suis Lillys la reine des fées, suis-moi Théo j'ai des choses à te montrer.

Elle m'entraîne dans son monde merveilleux, on y voit de grandes fleurs qui volent et des lumières qui scintillent. Des parfums enivrants viennent caresser mon nez. Voilà qu'une de ces fleurs volantes approche en faisant onduler sa corolle aussi large qu'une voiture.

- Cette fleur est l'un de mes carrosses, dit la reine. Allez viens ! On embarque.

Et hop ! Quel voyage merveilleux ! Bientôt on croise d'étranges bateaux ailés, on survole des châteaux aux longues tours et d'autres habitations aux formes tarabiscottées qui semblent flotter au dessus des nuages.



Soudain, comme sorti de nulle part, apparaît un oiseau gigantesque au grand bec ouvert, tout prêt à nous avaler. Heureusement, notre vaisseau-fleur, qui se conduit tout seul, parvient à effectuer une habile manœuvre, il resserre sa corolle et traçant une souple arabesque, il dévie sa trajectoire et perd de l'altitude, nous évitant ainsi de finir dans l'estomac du monstre.

“Vois, Théo, cet oiseau féroce, il est gardien de l'entrée dans ton monde” explique la reine. Maintenant regarde bien ce qui nous intéresse, là, juste en dessous.

- Oh ! c'est notre arbre avec la balançoire, ça alors ! et Irma à côté, figée comme une statue !

Notre carrosse descend et s'arrête juste en face la branche qui supporte la corde d'acier soutenant la balançoire.



- *R*egarde un peu ce filin métallique, dit la reine, il blesse le bras de ce chêne et le fait souffrir. Tu iras, de ma part, prier ton père de le retirer car cette blessure affecte aussi le monde des fées.

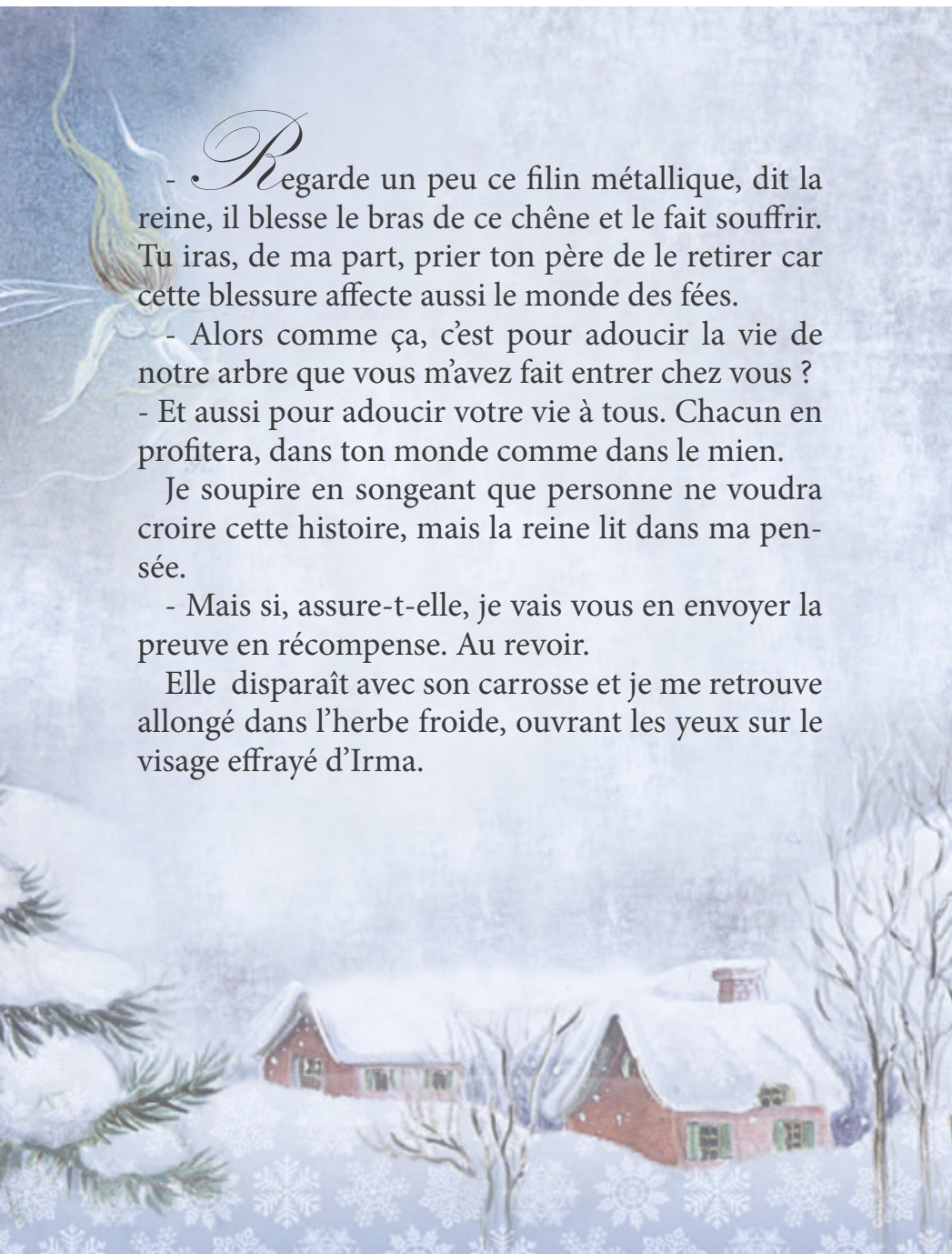
- Alors comme ça, c'est pour adoucir la vie de notre arbre que vous m'avez fait entrer chez vous ?

- Et aussi pour adoucir votre vie à tous. Chacun en profitera, dans ton monde comme dans le mien.

Je soupire en songeant que personne ne voudra croire cette histoire, mais la reine lit dans ma pensée.

- Mais si, assure-t-elle, je vais vous en envoyer la preuve en récompense. Au revoir.

Elle disparaît avec son carrosse et je me retrouve allongé dans l'herbe froide, ouvrant les yeux sur le visage effrayé d'Irma.





Tu m'as fais peur, Théo, je t'ai cru mort ! As-tu mal à ta tête ?

- Juste une égratignure, c'est rien ! Mais j'ai vu la reine des fées !

- Non, pas possible !

Quelle est donc cette chose légère et tourbillonnante qui soudain tombe du ciel, là, juste sous notre nez ?

- On dirait une aile de libellule géante ! S'exclame Irma

- Non, tu vois, c'est une aile de fée, le cadeau de la reine, la preuve de son existence !

Et bien, figurez-vous, Irma n'a même pas ri !



Je ne sais pas si cette histoire a duré cinq secondes ou une heure. La magie m'a sûrement joué un tour aux pays des fées, je ne vais sûrement pas m'en plaindre. Plus tard, papa a remplacé le filin métallique par une corde de chanvre et à présent, chaque fois que nous nous balançons, le vieux chêne grince de plaisir.



Sur Les Terres Perdues apercevrez-vous la trace de l'Ogre Blanc ou celle du Bonhomme Venteux ?

Trouverez-vous la Porte du diable car elle est encore visible de nos jours ? La magie vous piègera-t-elle ?

Ces petits contes peuplés d'anges et de lutins vous sont dédiés, à vous qui gardez comme un trésor, votre cœur d'enfant.



Théo et le voyage à l'envers

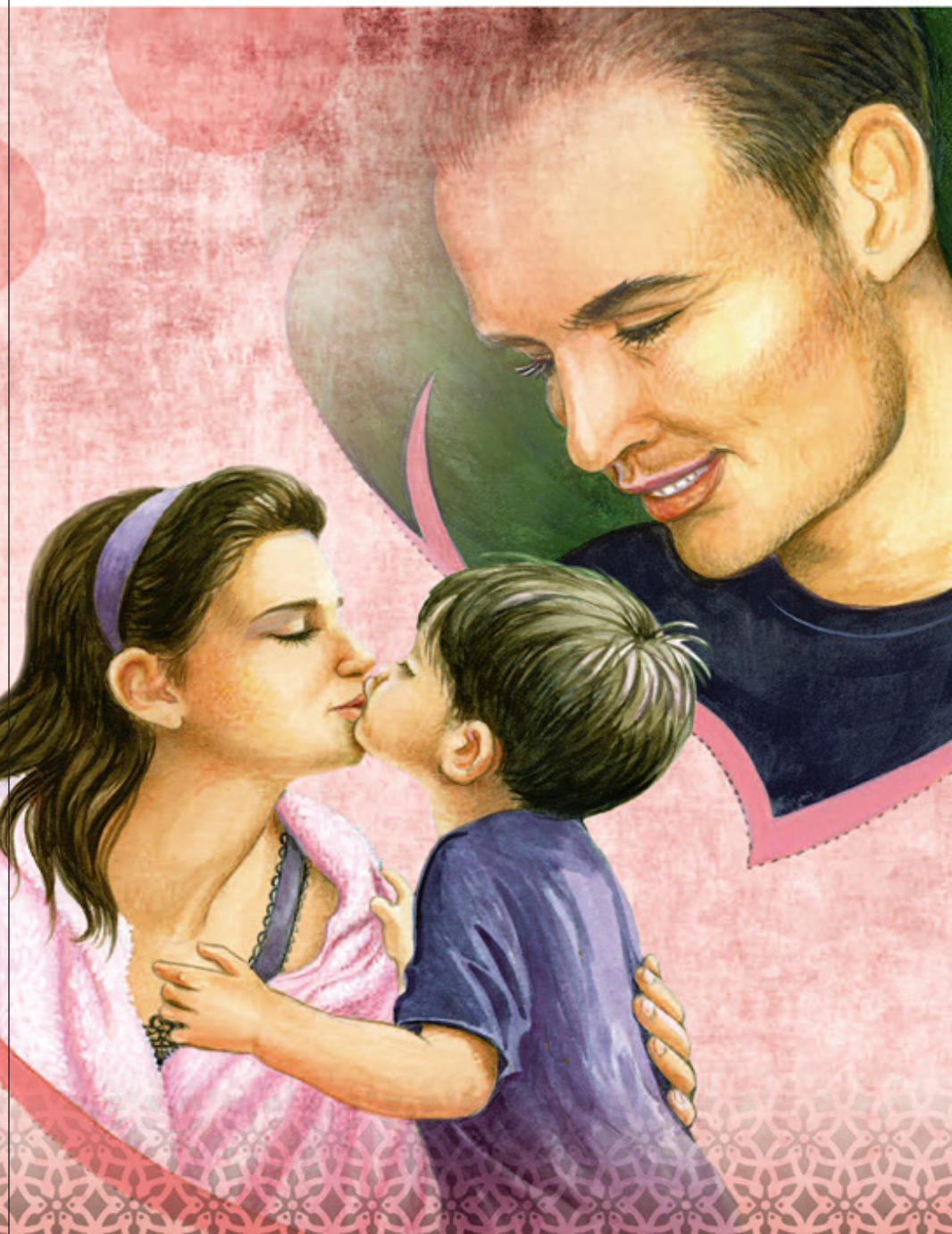


Les contes sans fin

C'était le matin de mon anniversaire à trois bougies. Mon gâteau décoré, ma mère s'apprêtait à passer sa belle robe mais mon père et moi, on avait envie qu'elle nous fasse un crumble aux pommes.

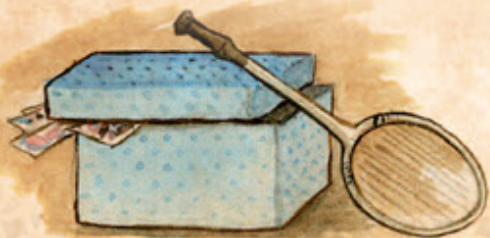
- Oui les hommes, a-t-elle répondu, j'ai encore le temps de faire cela.

Alors je lui ai fait un bisou et mon père m'a emmené au grenier chercher des pommes.



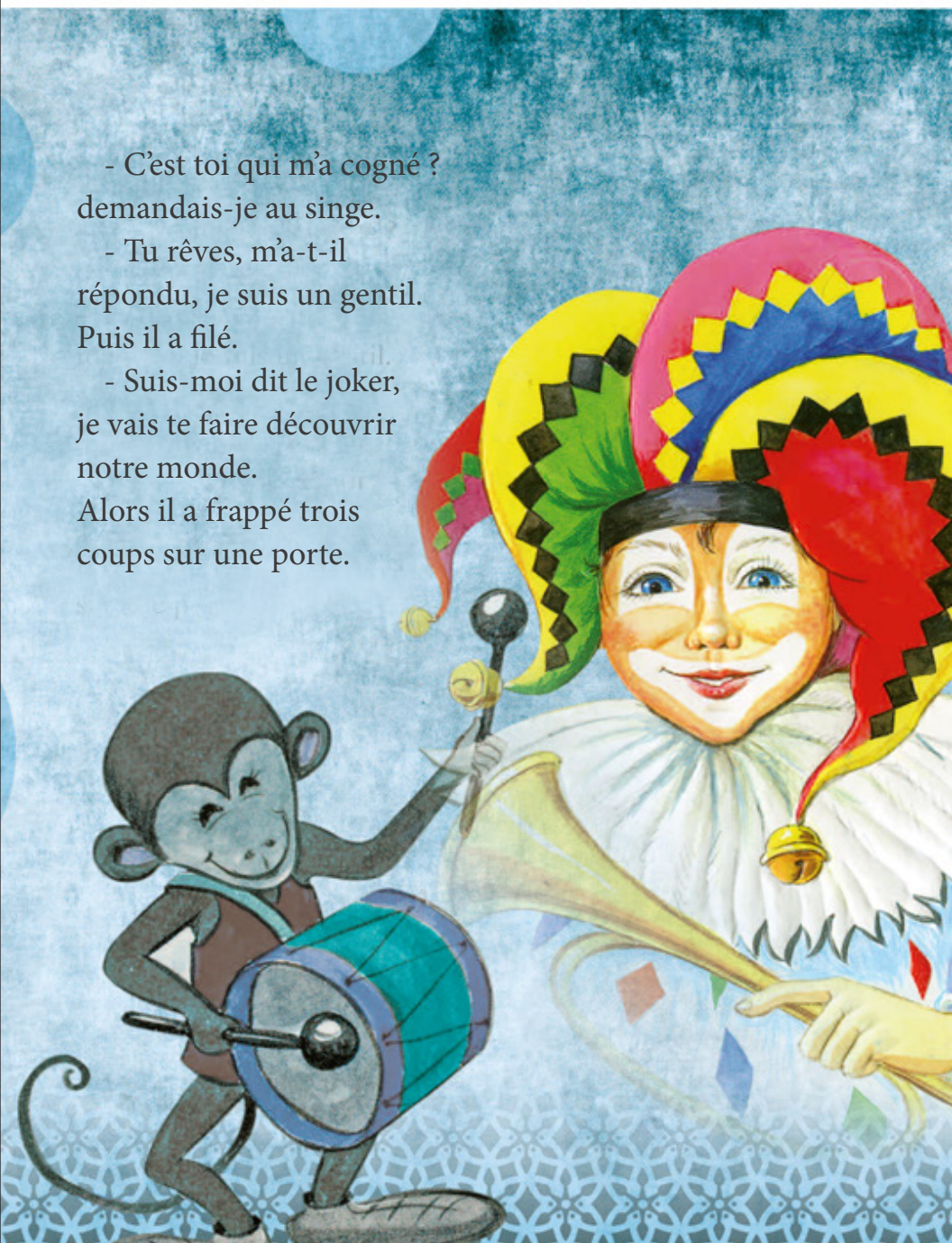


*J*e riais d'avoir mon panier empli de pommes.
Pendant que les yeux de mon père s'égarèrent
sur la pile de Mangas jaunies qui occupait une place
indue,
l'envie m'a pris de grimper sur le vieux coffre
pour atteindre l'étagère.
Dessus, il y avait des boîtes remplies de photos
et de cartes postales anciennes.
Juste à côté c'était l'antique raquette de tennis
que je voulais.
- Attention Théo, cria mon père !





*T*rop tard ! J'ai senti comme un coup de bâton sur la tête. J'ai vu plein d'étoiles tourbillonnantes et puis un joker musicien m'est apparu ; il était accompagné d'un chimpanzé-tambour qui se fichait de moi. J'étais furax.



- C'est toi qui m'a cogné ?
demandais-je au singe.

- Tu rêves, m'a-t-il
répondu, je suis un gentil.
Puis il a filé.

- Suis-moi dit le joker,
je vais te faire découvrir
notre monde.
Alors il a frappé trois
coups sur une porte.



Celle-ci est restée close,
mais comme par magie un clown
l'a traversée tel un passe-muraille.
Il souriait lui aussi et il m'a emmené
sous le chapiteau voir tous ses drôles d'amis
ainsi que les animaux savants
qui souriaient ou grimaçaient.



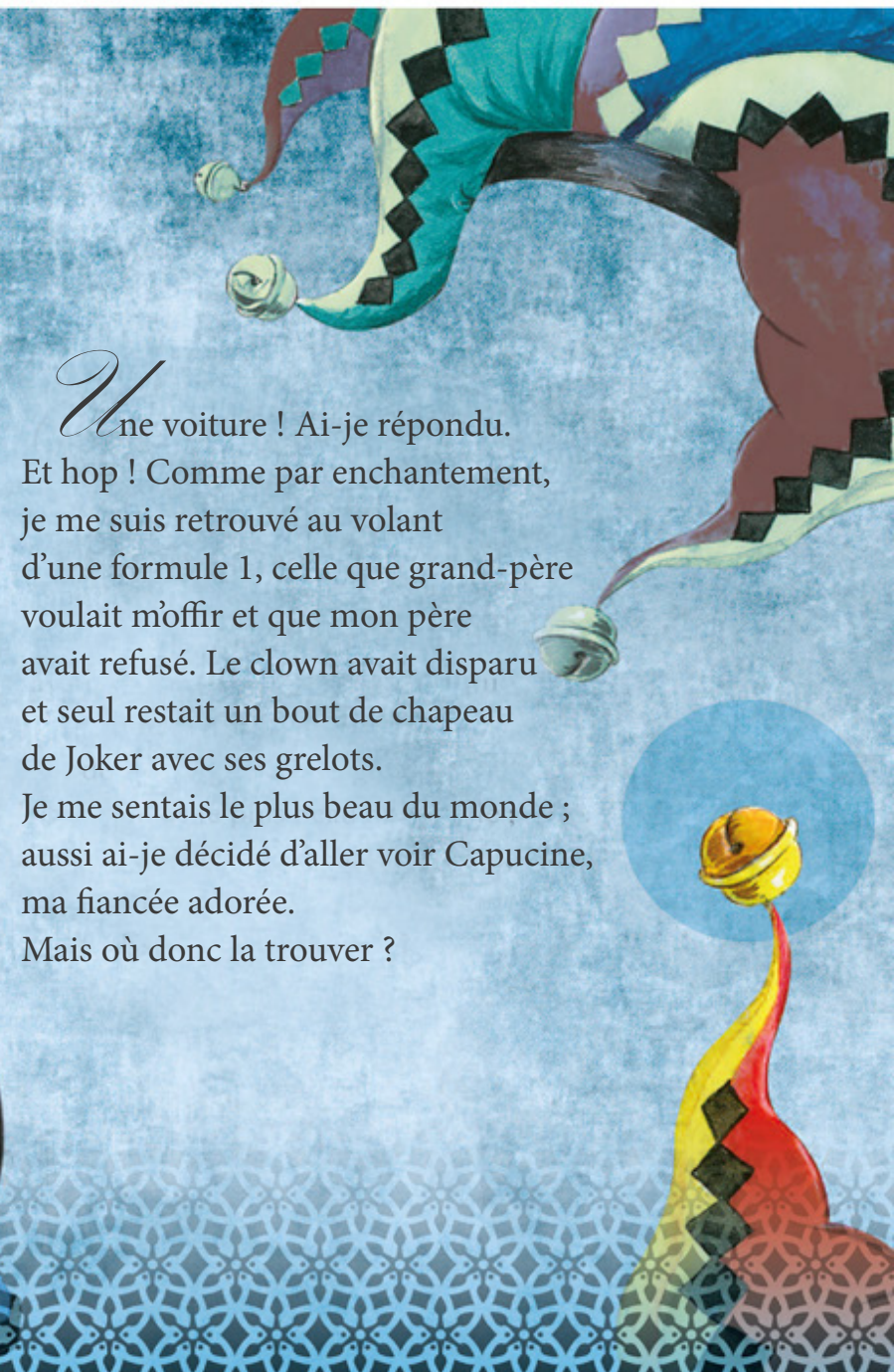


C'était quand même bizarre.
Tous les gens de ce monde avaient
sur la figure le même sourire figé.
Peut-être voulaient-ils jouer les stars
comme la Vache qui rit sur une boîte
de fromage ? Ça rappelait des affiches
ou des cartes postales d'avant l'an 2000.
Étais-je entré dans un monde virtuel ?
Était-ce un voyage dans le temps ?



- Tu voulais quoi
pour ton anniversaire ?
m'a demandé le clown.





Une voiture ! Ai-je répondu.
Et hop ! Comme par enchantement,
je me suis retrouvé au volant
d'une formule 1, celle que grand-père
voulait m'offrir et que mon père
avait refusé. Le clown avait disparu
et seul restait un bout de chapeau
de Joker avec ses grelots.
Je me sentais le plus beau du monde ;
aussi ai-je décidé d'aller voir Capucine,
ma fiancée adorée.
Mais où donc la trouver ?

Ne sachant que faire, j'ai filé tout droit.
Une mésange m'a forcé à ralentir et je me suis
stationné sur une aire de repos. C'est là que j'ai
pu voir ma petite soeur Inès, sauf qu'à cette
époque, je n'avais pas encore de petite soeur.

Elle jouait avec son amoureux préféré :
Sim, un gars sympathique. J'ai laissé
ces deux-là à leurs jeux et à
grande allure, j'ai
continué ma route.



Soudain, j'ai vu une grande fille blonde qui ressemblait à tante Ysa. Comme une fusée elle me fonçait dessus en patins à roulettes. Ouille ! J'ai eu très peur puis enfin j'ai compris ; ce n'était qu'une affiche au bord de la route, peut-être une pub pour des patins. Plus loin, sur une autre affiche, il y avait l'oncle Jack et sa clarinette. Bon ! Passé tout ça, je cherchais toujours Capucine.

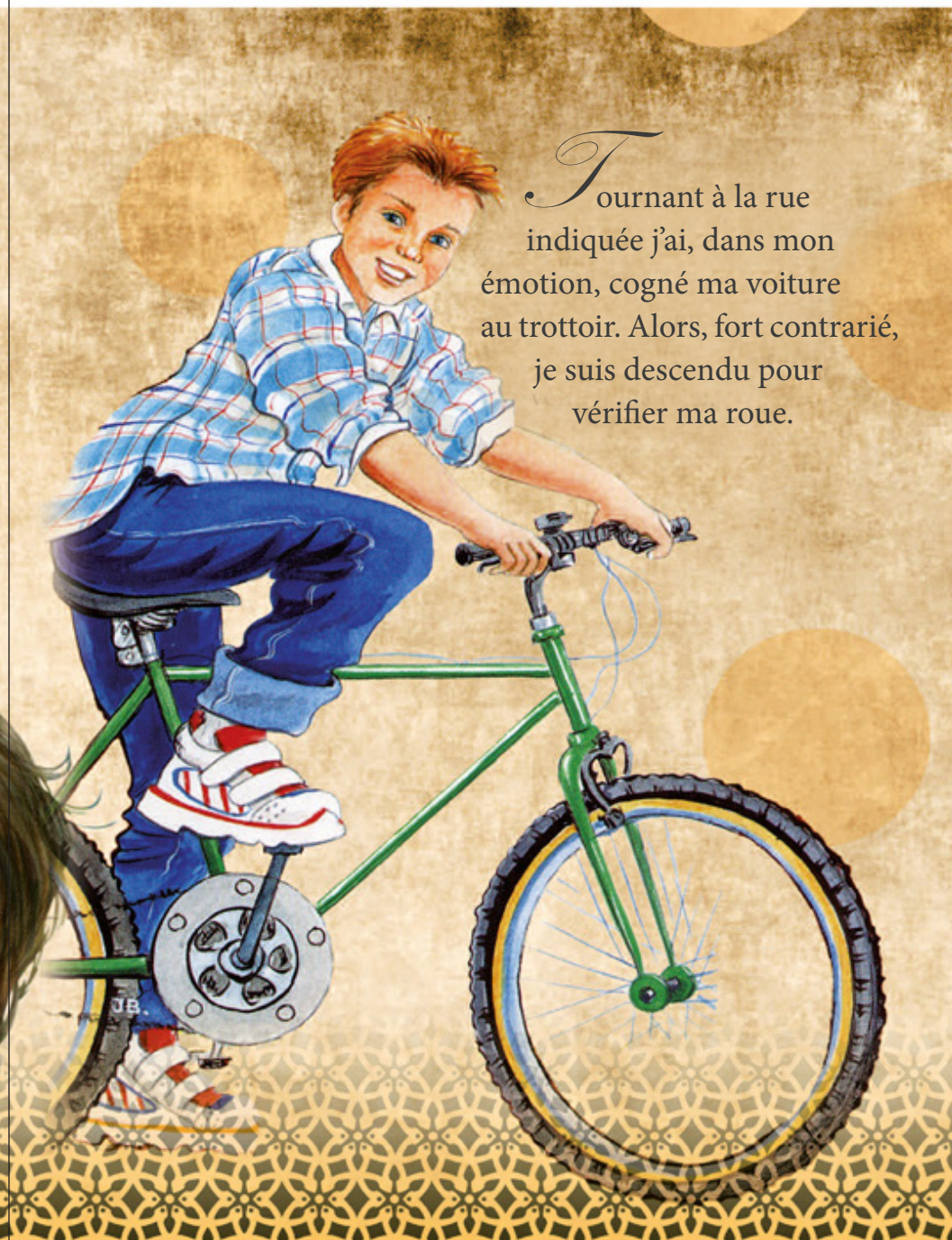




J'ai stoppé près d'un cycliste au repos
dans l'espoir qu'il me renseignerait.

- Il y a bien une Capucine, dit-il.

J'ignore si c'est la tienne; en tout cas, tu trouveras
celle-ci près de la dernière maison
de la troisième rue à droite.



Tournant à la rue
indiquée j'ai, dans mon
émotion, cogné ma voiture
au trottoir. Alors, fort contrarié,
je suis descendu pour
vérifier ma roue.



*L*à je me suis trouvé face
à une très jolie fille blonde qui
promenait son chien. J'ai accroché
mon plus beau sourire à mon visage
pour la saluer avant de la questionner
au sujet de Capucine.

Elle n'a pas desserré les lèvres, néanmoins
son air timide semblait me dire :

- Désolée Monsieur, je ne connais pas votre amie.
Pensez plutôt à regarder votre pneu, il est fichu !
Elle disait vrai du pneu, mais c'était bizarre
parce que rien en elle ne bougeait.
Intrigué, je me suis avancé ; alors mon nez s'est
trouvé pris dans une grande feuille de papier...
Et zut ! Ce n'était encore qu'une affiche !





J'ai entendu aboyer dans le jardin voisin alors, regardant par-dessus la haie, j'ai vu un garçon très attentif écoutant parler un chien.

- Il est à toi ? lui demandais-je gauchement.
- Non, c'est le chien savant de ma soeur Yuna, la fille sur les affiches ; et moi, je suis Émilien.
- Ce chien savant peut-il nous dire où je pourrais trouver Capucine ?
Émilien éclata de rire.
- Celle que tu cherches est sans doute par là, dans les jardins. Vas-donc y voir.





*M*a voiture avait disparu sans laisser de trace.
J'ai dû marcher en suivant une allée de jardin
jusque chez Julie la marchande de géraniums.
Elle m'a conseillé de choisir des roses pour ma fiancée.
- Je voudrais aussi ce papillon-là, lui dis-je.
- Un papillon, ça s'envole comme rien, répondit-elle.
Finalement j'ai pris des roses et une marguerite
à cause de la coccinelle qui dormait dessus.





Au fon du jardin était installé
un immense écran de cinéma. C'est là qu'elle
m'est enfin apparue, comme la déesse des roses,
comme la plus grande star de toute la galaxie.
Rien qu'à la contempler en silence,
j'étais dix mille fois plus heureux
que les plus heureux du monde.
C'était l'extase ! L'apothéose !

Alors j'ai pensé à ma mère, à sa peau
douce, à son parfum sucré et Pof !
Je me suis endormi.



- Réveille-toi mon théo chéri, dit ma mère.
En entendant le bruit au grenier,
ma mère était montée à toute vitesse.
Plus tard mes parents m'expliquèrent que j'avais
été assomé par une lourde boîte
contenant des photos de famille
et des cartes de voeux anciennes.

Alors j'ai raconté mon drôle de voyage.

- Tu as fait un voyage à l'envers !

a dit mon père, tu as remonté le temps !

Depuis ce jour, je guette le retour
du Joker avec son singe rieur.

Quand j'y pense, je ne sais pas
si c'est lui qui est bien réel
ou si c'est moi qui ne serais
pas juste un Théo de rêve ?





*C*est sûr il va revenir !
Plus tard quand
je l'aurai presque oublié.

Contes magiques et rimes ensorcelées



Certains petits secrets de magie
ne pourront jamais être écrits

Merci à Eliane pour ses deux peintures à l'huile :
L'arc en ciel de la page 78
et Le château en ruine de la page 93



Moi c'est Théo.

Avant ce jour là, je n'avais jamais osé monter
au grenier pour ouvrir le vieux coffre.

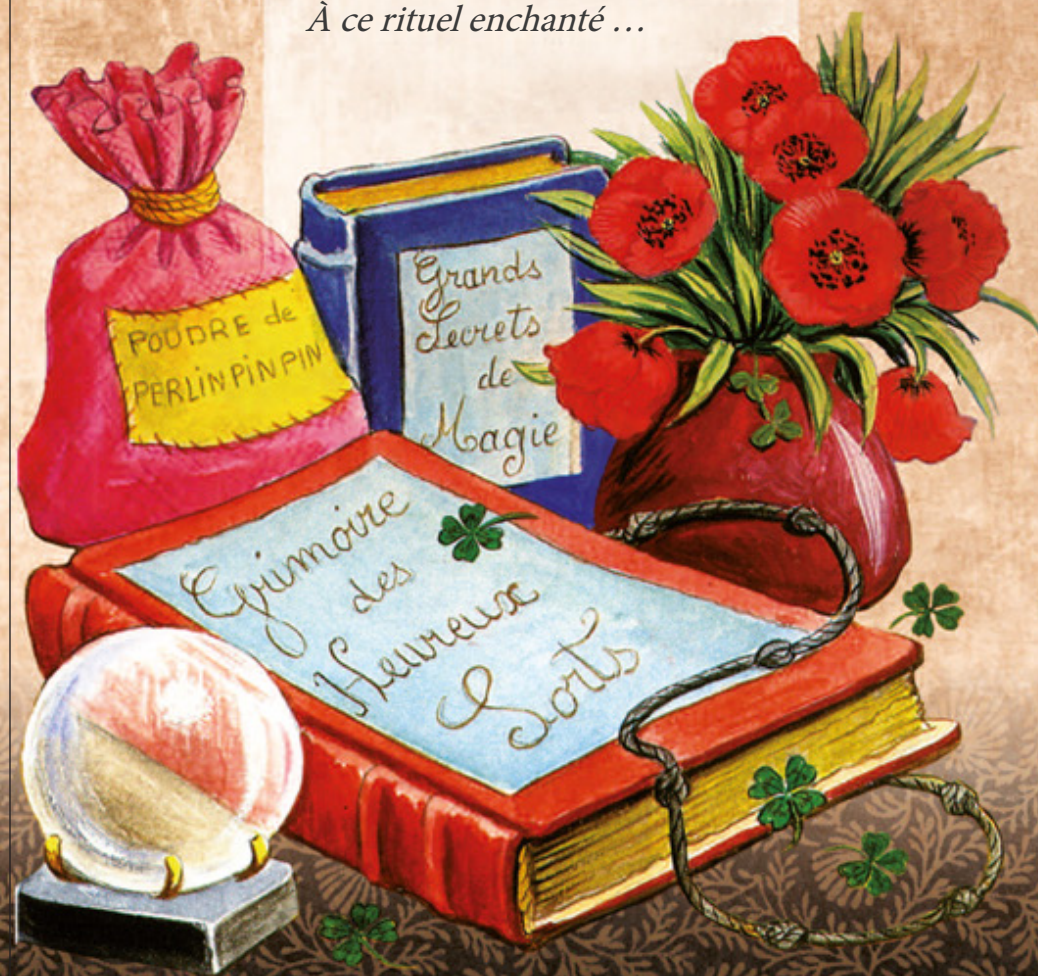
(Il faut dire que j'ai une peur bleue des araignées)
mais finalement ma curiosité a été la plus forte :
je n'ai pas regretté d'avoir été courageux :
il était plein d'objets bizarres, de livres très anciens
et des rouleaux de parchemins usés par le temps.
Ce n'était que le début de mes découvertes
J'ai appris plus tard qu'il avait appartenu à un
magicien très fort pour fabriquer des formules.
Par exemple j'ai trouvé cette recette :

Pour une fille à marier

*Mets du parfum dans tes cheveux
Va-t-en rouler dans la rosée
Celle qui brille en lune de mai
Dès l'aube d'un matin frileux
Cours ensuite approcher l'élue
Fais celle qui ne l'a pas vu
Mais quand sa main t'effleurera
Souris et l'amour sera là.*



*Fille qui cherche un amoureux,
Tu le trouveras si tu veux,
À condition de sacrifier
À ce rituel enchanté ...*





*Contes ou rêves ?
Une fois sur deux
Tu tromperas !
Sortilèges ?
À tous les coups
Tu blesseras.*



*C*était une vraie surprise de trouver ça !
Je ne savais pas que des gens utilisaient des
recettes comme ça dans la vie de tous les jours !
j'avais aussi trouvé ces conseils de sorcier ;
mais pour moi, ça ressemblait plus à un ordre :

Conseil de sorcière

*Va d'abord chercher le mystère,
Du poison dans la douce-amère.
Taquine les trois mots de pouvoir,
Et force ton monde à y croire.
Regarde bien la tourterelle,
Vois ce qu'augure y révèle.
Et puis avec l'art de prédire,
Conte le possible avenir.*

Je ne le savais pas encore, mais je
venais de découvrir un monde secret
de mystères et d'enchantements.



Gaby et sa maison "Nérette"

J'ai aussi trouvé dans un des grimoires une histoire magique et terrible qui m'a occupé pas mal de nuits. La voici en quelques lignes.

Dans son domaine de Nérette, au coeur de la forêt et loin des curieux, vivait Gaby, une guérisseuse très savante.

Certains disaient qu'elle jetait des sorts et avait à son service des créatures malfaisantes.

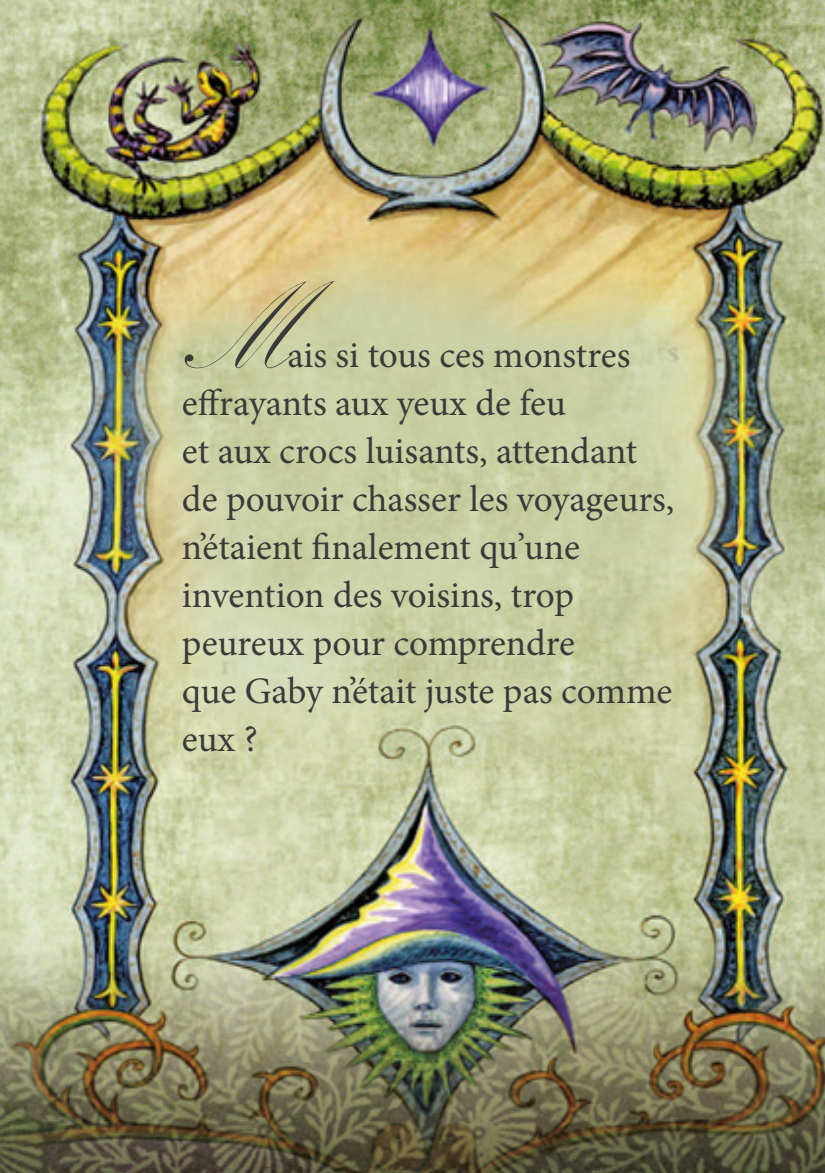
On disait aussi que pour la consulter, il fallait être très prudent et très discret en s'aventurant dans la nature sauvage.



Le chemin de Nérette était tout au bout d'un labyrinthe obscur que seul un arc-en-ciel pouvait éclairer. Il était souvent recouvert de ronces, et cachés dans l'ombre, les esprits de la forêt aimaient piéger les marcheurs en déplaçant les buissons.



Mais si tous ces monstres effrayants aux yeux de feu et aux crocs luisants, attendant de pouvoir chasser les voyageurs, n'étaient finalement qu'une invention des voisins, trop peureux pour comprendre que Gaby n'était juste pas comme eux ?





*L*es deux visages de la magie
Comme j'ai été surpris, en tournant
une page du grimoire de voir dessiné
un visage que je connaissais depuis
longtemps ! Ici, il avait sa tête de
grand, mais je l'ai tout de suite
reconnu : c'était le bouffon Triboulet,
il m'avait souvent rendu visite
quand j'étais petit.



*L*e vieux livre
disait que, devenu magicien,
il avait rencontré Gaby
et qu'elle était tombée
amoureuse de lui.
Tout le temps qu'ils avaient
vécu ensemble à Nérette,
aucun mortel ne pouvait
s'approcher d'eux.
C'était un méchant
magicien : il vola à Gaby
quelques-uns de ses plus
beaux secrets et voulu
lui apprendre sa sorcellerie.





Lorsqu'il inventait un mauvais sort,
Gaby se dépêchait de fabriquer
un enchantement aussi puissant,
pour l'effacer.
Le jeu finit par devenir une bataille
qui épuisait Gaby.
Elle comprit que le costume aux
couleurs vives de Triboulet cachait
le coeur d'un faiseur de maléfices.

*Formule pour ensorceler
un partenaire aux jeux d'argent :*

*Ensorcelle-bougie-chandelle
Du poivre et du sel
De la bougie, de la chandelle
Ensorcelle !*



Formule pour conjurer le mauvais sort :

*Vade retro satanas !
Ne montre plus ta face !
Retourne à la mélasse,
Et grand bien nous fasse !
Croix de fer, bout de ficelle,
Désensorcelle !*

A decorative illustration on the left side of page 84. It features a vertical yellow staff with a red and blue mushroom growing from it. The staff is surrounded by orange and yellow swirling lines and small orange star-like symbols. At the bottom, there is a decorative cross-like symbol with a yellow center and a blue border.

Gaby savait qu'elle aurait
besoin d'aide pour le quitter.
Une nuit qu'elle s'était endormie
sans pouvoir trouver de solution,
un petit être magique lui apparut :
« Mon nom est Troispommes.
Gaby, tu as gardé trop longtemps
cette créature malfaisante près de toi.
Mais puisque c'est ton grand coeur
qui lui a permis de rester, ton Gardien
m'a envoyé.
Connais-tu le moulin de Pyrôme ?
Nous devrions pouvoir y enfermer
le méchant Triboulet.»





Même encore maintenant,
ces ruines sur de gros rochers restent
très mystérieuses.
D'après certains, toutes sortes
d'esprits et de créatures les surveillent.
Selon une autre légende, elles cachent
l'entrée d'une caverne au trésor ;
plus profondément se trouvent de terribles
cachots : là où Troispommes
obligea Triboulet à dormir sur une pailleasse,
le temps que Gaby quitte Nérette
et se mette à l'abri.

*U*n jour, alors qu'elle cueillait des plantes pour fabriquer ses potions, Gaby aperçut un jeune homme qui portait un panier d'argent. Perdu à cause des esprits de la forêt, il était en train de ramasser des champignons empoisonnés. Gaby se dépêcha de le prévenir et lui sauva la vie. Il la remercia et l'invita dans son domaine du Val secret. Séduits l'un par l'autre, ils se marièrent peu après et vécurent ensemble de longues années de bonheur, pendant lesquelles Gaby fut la meilleure des guérisseuses.





Dans le coffre, il y avait un parchemin écrit par Gaby qui disait :

*Pour les apprentis magiciens
Si vous voulez expérimenter la sorcellerie,
faites le en sachant qu'un jour
vous devrez en payer le prix.
Mais si vous tendiez vers la magie blanche,
acceptez-en la souffrance.
Peinez dans la conquête des qualités requises
et récoltez avec joie
les fruits de vos actions.
Vous pouvez aussi rire doucement
de ce petit discours
puis chanter à tue-tête.
Ce sont là d'excellentes occupations.
Après l'avoir lu, je le remis à sa place
et refermais le coffre.*



*Certains petits
secrets de magie
ne pourront jamais
être écrits.*





*P*our me remettre de ma lecture, j'ai voulu prendre l'air.
 Dans les jardins près de la forêt, j'ai vu cette drôle de patte
 derrière la fontaine ;
 Est-ce que c'était celle d'un monstre ? non ! un croquemitaine ?
 Non, sûrement une sorte de chèvre alors !
 Mais plus loin, j'ai vu un petit faon près des buissons.

*T*out près l'un de l'autre,
 nous avons couru ensemble
 jusqu'aux ruines du vieux château.
 Le petit faon m'a dit : "Est-ce que
 tu vois tous ces lutins qui dansent
 sur la bruyère ?"
 "Non, je ne vois que des lapins
 sous les fougères."



Sur l'étang, il y avait une sorte de canard avec des oreilles et de grandes dents qui se séchait sans faire de bruit.

Qu'est-ce que c'est cet oiseau bizarre ?

"Ça s'appelle un dahut" répondit le petit faon.

Comme je voulais le voir de près,

j'ai couru vers l'eau, mais

tout avait l'air de reculer.

Le petit faon m'a expliqué :

"un dahut, ça existe

et ça n'existe pas".

Je n'y comprenais rien,

alors zut !



Je suis parti de mauvaise humeur loin du dahut et je suis tombé dans une grande caverne qui sentait la paille et le vieux bois mouillé et même le pourri !



Une vilaine grosse voix a dit très fort :
“Qui est entré chez moi ?
Je suis le roi des citrouilles et malheur
à qui me dérange ! Ouste !”
On aurait plutôt dit
un épouvantail.
J’avais très peur
mais le petit faon était là,
à droite, dans une jolie lumière.



J'ai couru vers lui et nous sommes
remontés ensemble hors de la caverne,
dans un buisson.
J'étais très fatigué alors je suis rentré chez moi,
au chaud dans les bras de maman.



Moi, c'est Théo,
et c'est moi qui raconte tout ça.
Quand j'ai eu 3 ans, j'ai mis mon
costume de Pierrot pour aller dans la
forêt caresser mon ami le petit faon.
Pendant une balade ensemble,

Je j'ai ramassé une baguette par terre.

Je l'ai levée vers le ciel et une sorte de morceau
de soleil s'y est collé. C'était merveilleux.

J'ai cru entendre dans ma tête la voix de Gaby
ou d'un Gardien qui me disait :

Théo-Pierrot, la lune est planète morte.

Va remplir ta vie d'enfant et plus tard ta vie
d'homme en distribuant autour de toi tout
le soleil qui est dans ton coeur et tu verras...

Ce sera vraiment magnifique !





- *R*egarde ces lutins qui dansent sur la bruyère.
- Je ne vois que des lapins sous les fougères !

L'ange aux graines





- Vous savez, il existe toutes sortes d'anges, je l'ai appris au cours d'une histoire qui s'est passée lorsque j'étais très petit, je vous la raconte maintenant :
Par ce mercredi de février, il fait froid, je viens de quitter Émilien, mon camarade de jeux et au lieu de rentrer à la maison, je décide de faire un détour chez Mamie qui habite tout près en bordure du parc, comme nous. Quand je sonne, elle ne répond pas ! Heureusement que j'ai l'idée de pousser la porte, je constate pour ma veine qu'elle n'est pas verrouillée, alors je rentre. Traversant la maison, c'est tout au fond, derrière la baie vitrée que j'aperçois Mamie sur la terrasse ...

Sidéré, je n'en crois pas mes yeux face au spectacle, ma grand mère est penchée sur une petite table ronde où

sont disposées une mangeoire à oiseaux
et une coupelle d'eau.

Les oiseaux virevoltent
autour d'elle et, c'est
ça la surprise, ils viennent
manger les graines
de tournesol qui sont dans
ses mains à elle !
DANS SES MAINS !





Lorsque j'approche, ils s'envolent tous et Mamie me sourit.

- Ils reviendront, mon petit cœur. Ce sont des anges.

Elle m'en désigne un resté plus près dans le buisson.

- Celui-ci s'appelle Tsit-Tsit. La nuit,

il vient se fourrer dans ma tête et il chante !

Mais viens donc boire une tasse de chocolat !

Elle n'ajoute rien au sujet des oiseaux, j'en reste frustré et frappé. En silence, j'avale mon bol de chocolat Poulain avec deux galettes au beurre. Après, sur le pas de la porte, Mamie resserre mon cache-nez, on s'embrasse et hop !

À toute vitesse je rentre à la maison.



Sûrement que je dois avoir l'air bête car maman me regarde d'une drôle de façon.

- J'ai vu des anges, lui dis-je enfin, et ceux-là, ils reviendront !

À ce moment précis, je ne sais même pas à quel point ce sera vrai !



*G*rimpant dans ma chambre, j'ôte mes habits,
enfile mon pyjama, je chope le chat et on redescend
l'escalier quatre à quatre. On se vautre sur un coin de
canapé et on s'endort en pensant aux anges ...

“Les oiseaux sont des anges ... des anges ... ils vont re-
venir ... venir ... ir r r r rrrr ...”



Table

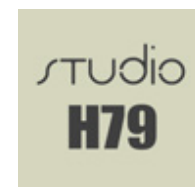
Histoires givrées 05

L'Ogre Blanc 17

Théo et le voyage à l'envers 41

Contes magiques et rimes encorcelées 71

L'ange aux graines 101



Dépôt légal novembre 2022

Joëlle Barron est une dessinatrice française auteure de livres illustrés, de romans fantaisistes édités parfois sous pseudonymes et de contes pour enfants. Elle fut modéliste dans la Mode enfantine avant de travailler assidûment pour l'illustration. Elle a réalisé des milliers de dessins principalement pour divers éditeurs européens de cartes de vœux ou autres.

À présent, elle se dit toujours “Faiseuse de petites images” et, dans ses livres, s'adresse à tous les enfants de sept à cent sept ans.



C'est moi, Théo, qui vous raconte mes souvenirs, des histoires bien plus vraies que toutes celles des grandes personnes.

Le Bonhomme Venteux, ce sinistre fantôme qui cherche une plume d'ange ! Ce Joker sournois qui vient du passé pour voler les secrets d'une magicienne ! Cet effrayant Ogre blanc qui dort dans la neige, et puis Tsit-Tsit, l'ange aux graines ! je ne pourrai jamais les oublier !

Si, par hasard, vous aussi vous les aviez rencontrés, s'il vous plaît, dites-le vite !

Faudrait pas les oublier...

